



Maison
du geste
et de l'image

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 1^{er} au 25 octobre 2003
à la Maison du geste et de l'image

du 4 au 27 novembre 2003
en tournée dans les académies de Créteil et Versailles

ONZE DÉBARDEURS

texte **Edward Bond**
mise en scène **Jean-Pierre Vincent**

ONZE DÉBARDEURS

texte

Edward Bond

mise en scène

Jean-Pierre Vincent

du 1^{er} octobre au 25 octobre

Maison du geste et de l'image (Mgi) à Paris

du 4 au 27 novembre 2003

en tournée dans les académies de Créteil et Versailles

production

Studio Libre

Théâtre National de la Colline

Centre Dramatique National de Savoie

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
et le concours de la Maison du geste et de l'image
prix des places : 3 € (tarif élèves) et 8 € (plein tarif)

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

Mgi

Myriam Cassan

Tél 01 42 36 33 52 – Fax 01 40 26 40 14

info@mgi-paris.org

texte français

Catherine Cullen et Stuart Seide

dramaturgie

Bernard Chartreux

costumes

Alice Laloy

régie générale

Zimuth (Studio Libre), **Cédric Marie** (Mgi)

assistante à la mise en scène

Frédérique Plain

avec

Fabien-Aïssa Busetta

l'autre élève, le soldat

Alexandre Durand

l'élève

Laetitia Giraud

la proviseur, le prisonnier

Luc Marbot

l'instructeur, l'ennemi

Structures partenaires*

Maison du geste et de l'image

42 rue Saint-Denis
75 001 Paris
Tél 01 42 36 33 52

Théâtre de Chelles

B.P 79
77 504 Chelles Cedex
Tél 01 64 21 20 36

Eragny

Lycée professionnel Auguste Escoffier

77 rue de Pierrelaye
95 610 Eragny-sur-Oise

Théâtre Nanterre-Amandiers

Planétarium

7 avenue Pablo Picasso
92 022 Nanterre Cedex
Tél 01 46 14 70 00

Théâtre Romain Rolland

18 rue Eugène Varlin
94 800 Villejuif
Tél 01 49 58 17 01

Le Prieuré Saint-Martin

77 130 Montereau
Tél 01 64 60 44 00

Espace culturel du Parc

Place Aristide Briand
93 700 Drancy
Tél 01 48 95 06 38

Avec le soutien des Académies de Paris, Créteil et Versailles,
de la Mairie de Paris et de la DRAC Ile-de-France.

* Voir calendrier détaillé des représentations page 14

Dès son arrivée au Théâtre National de la Colline, Alain Françon a désiré engager une véritable politique en direction du public jeune.

Avec la collaboration du groupe de lecteurs du Théâtre National de la Colline et des comédiens, metteurs en scène, scénographes, dramaturges, écrivains engagés dans notre projet artistique, se sont multipliées des actions originales dans les établissements des académies de Paris, Créteil et Versailles à partir de 1996.

Ateliers de comités de lecture, d'écriture et de dramaturgie constituent le cœur de ce programme de sensibilisation aux écritures dramatiques contemporaines, *Écritures en cours*, animé par Armelle Stépien, chargée des actions pédagogiques au Théâtre National de la Colline.

Dans la poursuite d'un projet pédagogique dont ils partagent une même vision, le Théâtre National de la Colline et Jean-Pierre Vincent ont désiré s'associer autour de la pièce *Onze débardeurs* qu'Edward Bond a écrit à l'attention des jeunes gens. Proposée à des établissements scolaires de Paris et de sa banlieue, la pièce, mise en scène par Jean-Pierre Vincent avec de jeunes acteurs sortant de l'ERAC¹, s'inscrit naturellement dans la programmation du Théâtre National de la Colline et vient nourrir la réflexion engagée par l'auteur des *Pièces de guerre* sur la question Théâtre/Education².

Pièce d'apprentissage pour des élèves acteurs, pour de jeunes spectateurs, pièce de réflexion sur ce qu'est l'apprentissage du monde et de la vie, *Onze débardeurs* s'adresse aussi bien aux élèves qu'à leurs enseignants.

Dans le cadre d'une résidence à la Mgi, la compagnie de Jean-Pierre Vincent, Studio Libre, répète la pièce en septembre 2003, la présente en octobre, puis dans différents lieux partenaires de ce projet³, en novembre.

Le programme pédagogique du Théâtre National de la Colline, ouvert par *Onze débardeurs*, va se déployer tout au long de la saison 2003/2004 autour d'ateliers dramaturgiques animés par Gérard Elbaz dans des lycées d'enseignement général et techniques, d'ateliers de pratique théâtrale autour d'Edward Bond animés par Barbara Nicolier à l'IUFM de Créteil, d'ateliers de comités de lecture animés par Michèle Foucher à l'université Paris III-Censier... de son côté la Mgi engagera sur l'année scolaire une trentaine d'ateliers menés par des artistes de son équipe.

¹ École Régionale d'Acteurs de Cannes

² Une rencontre avec Edward Bond sur cette thématique «Théâtre/Éducation» aura lieu au Théâtre National de la Colline le lundi 6 octobre à 20h30.

³ Théâtre de Chelles, Lycée professionnel Auguste Escoffier à Eragny, Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre Romain Rolland à Villejuif, Le Prieuré Saint-Martin à Montereau, l'Espace culturel du Parc à Drancy.

Pourquoi ce spectacle ?

Il y a d'abord le souvenir persistant, inoubliable, du long travail sur les *Pièces de guerre* d'Edward Bond, en 1999, avec une promotion de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Mon trouble et mon admiration de spectateur, lors de la mise en scène d'Alain Françon, se trouvèrent redoublés par le travail de détail sur l'œuvre, les notes inlassables gribouillées par Edward Bond sur son vieux fax, la réponse des jeunes acteurs à cet immense questionnement. Travailler Bond, c'est comme travailler Shakespeare : on ne voit pas pourquoi on en sortirait. J'avais donc le désir d'y revenir.

Ensuite, il y a le 21 avril 2002, le cataclysme électoral, et ce qui s'en est suivi. Je me suis dit ces soirs-là que je me devais de tenter quelque chose avec le théâtre au cours des années à venir, quelque chose de plus actif encore que ce que je peux faire sur un plateau, à l'abri de l'institution ; faire sortir le théâtre de ses murs, encore une fois, aller résolument vers les gens de mon temps, quels qu'ils soient, provoquer leur étonnement, faire parler et penser autrement. J'avais en tête cette pièce de Bond (et j'ai d'autres projets du même acabit). J'ai voulu la présenter hors-cadre, pour causer politique, philosophie, humanité avec de tout jeunes gens.

Il y avait aussi une interview de Nelson Mandela, voilà quelques années déjà, au journal télévisé. Mandela se tenait devant un stade de foot sans gazon où des gamins s'ébattaient autour d'un vieux ballon. Il disait, en substance : « Nous avons fait une erreur durant vingt ans : nous avons trop privilégié la *liberté* aux dépens du *savoir*. A présent, nous avons un retard presque irrattrapable. Sans ce savoir, que vont devenir ces gosses, quel pays feront-ils ? ». Je garde toujours en mémoire cette question tragique.

Les *Onze débardeurs* d'Edward Bond développent une fable qui parle de cela : des rapports entre la liberté (ici, l'innocence radicale, chère à Bond) et l'apprentissage du monde et des terribles lois qu'il impose.

Un jeune rebelle (« l'innocent radical ») commet des déprédations/agressions de plus en plus graves dans son école, jusqu'à tuer sa proviseur qui tente inlassablement de le ramener dans le « droit chemin », de lui inculquer la vie en société.

Puis au cours de sa vie, de la guerre de la vie, de la guerre tout court, on lui apprendra à tuer selon la loi. Un jour, dans une lointaine guerre d'occupation, il tuera un étranger. Cet homme, avant de mourir, lui dira quelques mots dans sa langue inconnue. Le jeune homme voudra désespérément savoir ce que signifient ces derniers mots. Mais il ne sait rien de cette langue, il n'a rien appris d'*utile pour exister en tant qu'être humain* (pas appris l'*autre*). Ce qu'il a appris l'a compromis avec la loi du monde actuel.

Cette fable est directe, mais problématique, bourrée de questions, vivante, active. C'est un matériau exceptionnel pour les quatre jeunes acteurs que j'ai choisis pour la raconter : deux acteurs du groupe ERAC des *Pièces de guerre* (Fabien-Aïssa Busetta, Luc Marbot) et deux du groupe de *Pancomedia* de Botho Strauss en 2002 (Laetitia Giraud, Alexandre Durand). Pas de décor : accessoires et costumes utiles. Monter la pièce (rien que la pièce, mais toute la pièce) et discuter : le débat fait partie du spectacle.

Autour de cela, en compagnie de la Maison du geste et de l'image et du Théâtre National de la Colline, nous multiplierons les ateliers de travail, les occasions d'apprendre nous-mêmes, car on n'enseigne rien qui vaille sans apprendre soi-même, à la bonne école d'Edward Bond...

Jean-Pierre Vincent

[...] L'imagination est une activité qui crée des valeurs et qui permet aux véritables distinctions intellectuelles de se mettre en place. La littérature n'enseigne pas la vie. La vie doit venir à la littérature et trouver, par la littérature, la capacité de structurer les passions et d'articuler les valeurs. Il doit y avoir une continuité entre le jeu de l'enfant - sa façon de dresser sa carte du monde et, avec elle, sa place dans le monde - et la façon dont les écrivains, avant eux se sont engagés par l'imagination dans les mêmes problèmes. Jouer est l'activité la plus archaïque à laquelle un enfant prend part, activité par laquelle il « apprend à comprendre » [...]

[...] Engager les enfants dans une pratique du théâtre, c'était mettre à profit leur dynamique, leurs connaissances, leur audace imaginative pour les rendre responsables d'eux-mêmes, comme jamais la stricte discipline ne saurait le faire. Ils parvenaient à une compréhension complexe de la vie que jamais des examens ne sauraient leur apporter. Les changements actuels dans l'éducation (je refuse de les appeler des réformes) sont anti-démocratiques parce qu'ils entreprennent délibérément de fixer les enfants dans des petites cases selon les besoins de l'industrie et de l'État. Si la case est carrée, on modèle l'enfant en conséquence : on ne l'équipe pas pour qu'il puisse remodeler la case et satisfaire ses besoins élémentaires d'être humain. Alors l'éducation devient un processus de barbarisation [...]

Edward Bond, extraits de *La Trame cachée*
à paraître à l'Arche Éditeur, Paris, octobre 2003

Les *Onze débardeurs*, comme *Si ce n'est toi*, appartient à la série des pièces courtes qu'Edward Bond appelle familièrement ses « petites pièces ». Le fait qu'il les destine en priorité à la jeunesse ne signifie pas qu'il y ait chez lui une volonté de simplification ou de vulgarisation des thèmes qu'il aborde dans ses autres pièces. Les « petites pièces » ne sont pas non plus des modèles réduits des grandes pièces, elles en sont plutôt des détails agrandis, comme on pourrait le dire d'un tableau ou d'une photographie.

Edward Bond définit souvent ses pièces comme des cartes du monde. Plus que la réalité, elles décrivent les empreintes de pas que nous laissons sur la réalité, les chemins que nous suivons pour l'appréhender. Dans ce sens, les « petites pièces » seraient comme des cartes d'état major, une vision très détaillée d'un endroit précis que nous venons visiter...

Michel Vittoz

Les résidences Mgi

La Maison du geste et de l'image est un centre de recherche et d'éducation artistique dont l'objectif est de créer des liens étroits entre les processus de création professionnelle et les démarches qu'ils suscitent dans le système éducatif.

Les *résidences artistiques et pédagogiques* permettent d'accueillir des équipes de création, de suivre l'évolution de leur travail, d'établir le contact avec des groupes d'élèves, des enseignants, d'autres artistes, et d'explorer, de façon pluridisciplinaire, les résonances entre les approches dans le cadre d'ateliers de pratiques artistiques. Avec *Onze débardeurs* d'Edward Bond, dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent, la question de la relation à l'école est centrale. Celle du rôle du théâtre dans l'éducation des adolescents lui fait écho : comment, au travers de l'interprétation et de la représentation qu'il en propose, le théâtre peut-il nous aider à comprendre des situations et des événements qui peuplent notre quotidien ?

La Mgi, le Théâtre National de la Colline et la compagnie de Jean Pierre Vincent s'associent dans ce questionnement commun qu'ils souhaitent partager largement avec la communauté scolaire.

La Mgi

Edward Bond

Edward Bond est né le 18 juillet 1934 dans le nord de Londres. Il a écrit plus d'une trentaine de pièces de théâtre, des scénarios pour le cinéma ou la télévision, un livret d'opéra, un scénario de ballet, des recueils de poèmes, et a développé une vaste réflexion théorique sur l'art dramatique.

Théâtre

L'Arche Éditeur, Paris :

Été, texte français J.-L. Besson et R. Loyon, 1991.

Jackets ou la main secrète, texte français M. B. Durif, 1992.

La Compagnie des hommes (1^{re} version), texte français M. B. Durif, 1992 ; *Dans la compagnie des hommes* (2^e version), texte français M. Vittoz, (inédit).

Maison d'arrêt, texte français A. Llamas, 1993.

Bingo, scènes d'argent et de mort, texte français J. Hankins, 1994.

Pièces de guerre, texte français M. Vittoz, 1994 (2 vol.).

Mardi, texte français J. Hankins, suivi de l'essai *L'Enfant dramatique*, texte français P. Balcon, 1995.

Les Noces du Pape, texte français G. Bas et *Sauvés*, texte français J. Hankins, 1997.

Check-up, montage de trois textes d'Edward Bond réalisé par Carlo Brandt – *Le Dernier carnet de notes de William Shakespeare* (texte français L. Hémain et C. Gassie), *Lettre pour la Paix* (texte français M. Vittoz et C. Mara-Le-Gac) et le dernier chœur de *La Furie des nantis* (texte français M. Vittoz) avec des photographies de J. Mohr, 1997.

Lear, texte français de G. Bas et *La Mer*, texte français J. Hankins, 1998.

Au petit matin, texte français G. Bas, 1999.

Café, texte français M. Vittoz, 2000.

Auprès de la mer intérieure, texte français C. Cullen et S. Seide, 2000.

Le Crime du XXI^e siècle, texte français M. Vittoz, 2000.

Le Fou, texte français G. Bas, 2001.

Les Enfants, texte français J. Hankins et *Onze débardeurs*, texte français C. Cullen et S. Seide, 2002.

Si ce n'est toi ; Chaise ; Existence, textes français M. Vittoz, à paraître en 2003.

Autres éditeurs :

Route étroite vers le Grand Nord, texte français E. Kahane, Christian Bourgois Éditeur, 1970.

Sauvés, texte français C. Rodes et E. de Lesseps, Christian Bourgois Éditeur, Paris, 1972.

L'Imbécile, texte français C. Yersin, coll. « Textes et documents », Comédie de Caen, 1979.

Écrits sur le théâtre

Commentaire sur les Pièces de guerre et le Paradoxe de la paix, comprenant *Commentaire sur les Pièces de guerre*, texte français G. Bas, *Notes sur le post-modernisme*, texte français M. B. Durif et *La Paix*, texte français M. Vittoz et L. Hémain, L'Arche Éditeur, 1995.

L'Énergie du sens (2 vol. : I : *Lettres*, II : *Poèmes et essais*), ouvrage dirigé par J. Hankins, texte français G. Bas, J. Hankins et S. Magois, Éditions Climats/Maison Antoine Vitez, Montpellier, 1998 (rééd. 1 volume, 2000).

Jean-Pierre Vincent

Le parcours de Jean-Pierre Vincent, c'est celui de toute une génération : celle formée à l'école du groupe théâtral du Lycée Louis-le-Grand. C'est là qu'il rencontre Michel Bataillon, Jérôme Deschamps mais surtout Patrice Chéreau, en 1959. Rencontre de la scène où il débute, en qualité de comédien, la même année, dans *Amal et la lettre du roi* de Rabindranâth Tagore. Quatre ans plus tard, il signe son premier essai de mise en scène avec *La Cruche cassée* de Kleist, suivi de *Scènes populaires* d'Henri Monnier. Puis, il joue dans les premiers spectacles de Patrice Chéreau : *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, *L'Héritier de village* de Marivaux, *Les Soldats de Lenz*.

Ensemble, ils s'installent à Sartrouville. En 1968, Jean-Pierre Vincent quitte Sartrouville et rencontre Jean Jourdheuil avec qui il fondera la Compagnie Vincent-Jourdheuil, Théâtre de l'Espérance en 1972. Ils montent un spectacle qui fait date, *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht au Théâtre de Bourgogne en 1968, *Le Marquis de Montefosco* d'après Goldoni au Grenier de Toulouse, *La Cagnotte* d'après Labiche à Strasbourg au T.N.S., *Capitaine Schelle*, *Capitaine Eço* de Rezvani au T.N.P. de Georges Wilson à Chaillot en 1971.

Et puis encore *Dans la jungle des villes* de Brecht, *Woyzeck* de Büchner, *En r'venant d'l'expo* de Jean-Claude Grumberg et surtout *La Tragédie optimiste* de Vichnevski.

En 1975, après l'expérience du Tex-Pop (Théâtre Expérimental Populaire) installé au Palace, à Paris, la Compagnie se dissout d'elle-même avec le départ de Jean Jourdheuil. C'est à ce moment qu'est proposée à Jean-Pierre Vincent la direction du Théâtre National de Strasbourg. Avec sa bande de comédiens fidèles, accompagné de metteurs en scène et de dramaturges (Bernard Chartreux, Michel Deutsch, André Engel, Dominique Müller...), s'entourant de peintres-scénographes pour les décors (Nicky Rieti, Titina Maselli, Lucio Fanti, Jean-Paul Chambas), il se lance dans l'aventure à travers l'exploration de l'histoire de la France et des Français : *Germinal*, *Vichy fictions*, *Le Misanthrope*, *Le Palais de Justice*...

Autant de spectacles qui s'inscrivent dans une même démarche, une même philosophie. Avec son travail préparatoire pour chaque spectacle qui s'étale sur plusieurs mois, avec ses lectures, ses enquêtes, sa traque du document, de la vérité où s'engagent dramaturges et comédiens. Avec ses rencontres, ses visites sur le terrain, comme lorsqu'il s'agit, par exemple, de descendre dans la mine pour *Germinal*. Avec, encore, son école pas comme les autres, pleinement intégrée dans la vie du théâtre.

Ce n'est que vers la fin de son dernier mandat qu'il réalise en dehors de Strasbourg le *Don Giovanni*, de Mozart au Festival d'Aix en Provence (1982) et *Les Corbeaux*, d'Henry Becque à la Comédie-Française, sur l'invitation de Jacques Toja.

Un an après la mise en scène des *Corbeaux*, il est nommé Administrateur de la Comédie-Française (août 1983).

On lui doit la création de *Félicité* d'Audureau, l'entrée au répertoire du *Balcon* de Genet dans une mise en scène de Georges Lavaudant, la venue de Klaus-Michael Grüber pour *Bérénice*, celle de Luca Ronconi pour *Le Marchand de Venise*. Avec Jean-Pierre Vincent, arrivent de nouveaux pensionnaires : Dominique Valadié, Catherine Sauval, Muriel Mayette, Jean-Yves Dubois...

Il choisit en 1986 de quitter l'Administration de la Comédie-Française pour se livrer entièrement à son activité de metteur en scène, mais aussi de professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il va de théâtre en théâtre pour monter *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (Théâtre National de Chaillot, 1987), *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset (Théâtre de Sartrouville, 1988), *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard (TNP Villeurbanne, 1988), *La Nuit les chats* (Théâtre ouvert, 1989), *Œdipe et les Oiseaux - Trilogie* (Festival d'Avignon 1989, Nanterre-Amandiers, 1989), *La Mère coupable* de Beaumarchais (Comédie-Française, 1990), *Le Chant du Départ* d'Ivane Daoudi (Théâtre de Nice et Théâtre de la Ville, 1990).

En juillet 1990, il prend la direction du Théâtre des Amandiers à Nanterre où il présente *Les Fourberies de Scapin* de Molière créé dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon en juillet 1990. Le spectacle tourne dans toute la France avant d'être repris en juin 1991 au Théâtre Mogador à Paris.

Il alterne depuis les créations de textes contemporains : *Princesses* de Fatima Gallaire (mai 1991 prix du syndicat de la critique - meilleure œuvre francophone), *Un homme pressé* de Bernard Chartreux (mars 1992) et les spectacles du cycle Musset « *Enfant du siècle* » : *Fantasio* et *Les Caprices de Marianne* (octobre - novembre 1991) *On ne badine pas avec l'amour* et *Il ne faut jurer de rien* (février - mars 1993), *Woyzeck* (octobre 1993), *Combats dans l'Ouest* de Vichnievski (avril 1994), *Thyeste* de Sénèque (septembre - octobre 1994), et *Violences à Vichy 2* de Bernard Chartreux (mai - juin 1995).

Il met en scène pour l'Opéra de Lyon *Les Noces de Figaro* de Mozart sous la direction musicale de Paolo Olmi (repris à Nanterre en janvier 1995 puis à nouveau à Lyon en 1996).

Après *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare, il crée *Karl Marx Théâtre Inédit* en mars 1997, puis *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux en avril 1998 puis en tournée en France et à l'étranger (USA, Grande Bretagne, Russie...), puis *Le Tartuffe ou L'Imposteur*, comédie de Molière en novembre 1998.

En mai 1999, il a mis en scène *Pièces de guerre* d'Edward Bond, spectacle réalisé avec les élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Nice (ERAC).

Après la tournée internationale du spectacle *Le feu de l'amour et du hasard*, Jean-Pierre Vincent a mis en scène au Théâtre des Amandiers, en janvier 2000 *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht. En mars 2000, au Théâtre du Châtelet il a mis en scène *Mithridate*, opéra de Mozart.

En juillet 2000, il a créé *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset au Festival de Marseille. Ce spectacle a été repris à la Cour d'Honneur du Palais des Papes du 26 au 30 juillet 2000, puis au Théâtre des Amandiers en octobre et novembre 2000, avant une tournée en France. En avril 2001, avec les Acteurs-Amateurs des Amandiers, il a mis en scène *Le Drame de la vie* de Valère Novarina.

En septembre 2001, *L'Échange* (première version de 1893) de Paul Claudel est sa dernière mise en scène au Théâtre des Amandiers qu'il quitte le 31 décembre de la même année.

Il fonde alors, toujours avec Bernard Chartreux, mais aussi ses compagnons de travail Jean-Paul Chambas, Alain Poisson et Patrice Cauchetier, sa nouvelle compagnie : « Studio Libre ». Subventionnée par le Ministère de la Culture, la compagnie entreprend des co-productions avec les grands théâtres. Vincent et Chartreux font aussi partie du Comité Pédagogique de l'ERAC, et consacrent une grosse part de leur activité à cette école.

Ainsi, en 2002, ils présentent un spectacle de sortie de l'Ensemble 10 au Festival d'Avignon, puis à la MC93 de Bobigny : « *Le Fou et sa femme ce soir dans Pancomedia* » de Botho Strauss. Et ils préparent, sur les deux prochaines années, un spectacle sur toute l'œuvre de Georg Büchner, avec l'Ensemble 12.

En 2003, il crée *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre National de la Colline. Il montera en février prochain *Dernier remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre de l'Odéon.

avec

Luc Marbot

Formation de 1996 à 1999 à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Il a travaillé sous la direction de Catherine Marnas dans *La Tempête* de W. Shakespeare et *l'Ile de Dieu* de Grégory Motton (1998); Jean-Pierre Vincent, *Pièces de guerre* d'Edward Bond (1999) et *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (2000); Stéphanie Loïk, *9 mn* de Lionel Spycher (2001/2002); Jean-Luc Moreau, *L'Avare* de Molière (2002/2003).

Laëtitia Giraud

Formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, elle a travaillé sous la direction de Youri Pogrebitchko dans *Le Fils aîné* d'Alexandre Vampilov; Alexandre Le Nours, *Sextuor Banquet* d'Armando Llamas; Jean-Pierre Vincent, *Le Fou et sa femme ce soir dans Pancomédia* de Botho Strauss; Anne Marie Lazarini (lecture de textes de Michel Vinaver et mise en jeu); Delphine Eliet. En 2003, elle a participé à la création de la Compagnie «Le Sextuor» et a travaillé dans ce cadre sur une mise en scène de Stéphanie Gax: *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp.

Fabien-Aïssa Busetta

Formation : atelier du Théâtre National de Marseille sous la direction de Jean-Pierre Raffaëlli, Conservatoire National de Montpellier avec Jacques Nichet, et École Régionale d'Acteurs de Cannes de 1996 à 1999.

Il a travaillé sous la direction de Marcel Maréchal dans *Le Malade Imaginaire* de Molière et *Falstaff* de Valère Novarina; Julien Bouffier, *Mélite* de Corneille; Pierre Debauche; Catherine Marnas, *La Tempête* de Shakespeare; Jean-Pierre Vincent dans *Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset.

Il a également participé à l'atelier d'Edward Bond «Théâtre et Éducation» à Birmingham.

Alexandre Durand

Formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes de 1999 à 2001, il a travaillé au Théâtre du Petit Matin dans *Antigone* de Sophocle, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *Par les villages* de Peter Handke. Par ailleurs, il a joué sous la direction de Franck Dimech dans *Les Noces du Pape* d'Edward Bond; de Youri Pogrebitchko, *Le Fils aîné* d'Alexandre Vampilov; Alexandre Le Nours, *Sextuor Banquet* d'Armando Llamas; et en 2002 avec Jean-Pierre Vincent dans *Le fou et sa femme ce soir dans Pancomédia* de Botho Strauss.

La même année, il a participé à la création de la Compagnie «Le Sextuor» à Marseille.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

en octobre à la Maison du geste et de l'image

mercredi 1^{er} à 14h30
jeudi 2 à 14h30
vendredi 3 à 14h30 et à 19h00
samedi 4 à 16h30
mardi 7 à 14h30
mercredi 8 à 14h30
jeudi 9 à 14h30
vendredi 10 à 14h30 et à 19h00
samedi 11 à 16h30
mardi 14 à 14h30
mercredi 15 à 14h30
jeudi 16 à 14h30
vendredi 17 à 14h30
samedi 18 à 16h30
mardi 21 à 14h30
mercredi 22 à 19h00
jeudi 23 à 19h00
vendredi 24 à 19h00
samedi 25 à 19h00

en novembre

Théâtre de Chelles mardi 4 à 15h00

Théâtre d'Eragny vendredi 7 à 15h00 (à confirmer)

Théâtre Nanterre-Amandiers (Planétarium)

jeudi 13 à 15h00
vendredi 14 à 15h00
lundi 17 à 15h00
mardi 18 à 15h00
jeudi 20 à 15h00
vendredi 21 à 15h00

Théâtre Romain Rolland (Villejuif) lundi 24 à 15h00

Théâtre Le Prieuré Saint-Martin (Montereau) mardi 25 à 15h00

Espace culturel du Parc (Drancy) jeudi 27 à 15h00

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE 15, rue Malte-Brun 75020 Paris
www.colline.fr